

CAUSERIE PARISIENNE

LEINE d'espérance et bravement jolie, la FEUILLE D'ERABLE a choisi le printemps pour faire son apparition dans le monde des lettres.

Le charmant écrivain canadien, qui se cache sous le pseudonyme de Jehan L'utailis, ayant fait appel au retardataire que je suis, je commence, aujourd'hui, une causerie que je continuerai de temps à autre.

Dans les trois premiers numéros que j'ai sous les yeux, il y a de délicieuses choses que j'ai goûtées avec un extrême plaisir.

Je suis heureux d'écrire en compagnie de mes excellents confrères de jadis. MM. Jules Saint-Elme, Rodolphe Chevrier, Pierre Bédard, Gustave Boissonneault, Georges Roy, Adolphe Dumont et Albert Ferland, qui tous sont des cousins du *Monde Illustré*.

Les jours et les ans passent et quelques-uns des amis d'un passé qui n'est pas très éloigné sont disparus; le temps, qui disperse tout, a soufflé sur beaucoup des confrères d'antan. Cependant, de si loin qu'on soit, on est toujours content de se retrouver dans le même journal, dans la même revue.

* *

Ces jours-ci, à Paris, le sujet de toutes les conversations est le sacre du Tsar de Russie.

Voici la formule du serment prêté hier par Nicolas, dans la cathédrale de l'Assomption, à Moscou.

"Que le Tsar des Tsars instruisse le Tsar, qu'il l'éclaire, qu'il le soutienne dans sa gran tâche de Tsar et de Juge de l'empire de Russie; que la sagesse l'accompagne, que son cœur soit dans la main de Dieu pour le profit des peuples qui lui sont confiés, pour la gloire de Dieu, pour qu'au jour du jugement dernier le Tsar puisse répondre à Dieu sans honte."

Et Hugues Leroux, l'illustre correspondant du *Figaro* — le premier journal de France, — ajoute :

" Aussitôt les paroles prononcées, le Tsar s'est relevé. En même temps, le métropolitain, l'assistance entière s'agenouillaient afin de supplier le Tout-Puissant d'entendre cet appel d'un homme qui devient le pasteur et le souverain de tant de millions d'hommes.

Le spectacle était grandiose, pourtant nos imaginations l'élargissaient encore. Elles écartaient à cette minute ces murailles de l'église : il nous a semblé que le jeune empereur Nicholas apparaissait debout sur sa lointaine frontière de l'Oural où son ombre va marquer pour deux moitiés du globe les heures de la guerre et de la paix."

La France entière pavioise ses monuments et ses édifices publics; partout flottent les couleurs russes mêlées aux drapeaux français.

Le Tsar Nicolas doit être heureux de savoir que son couronnement est fêté non pas seulement par ses innombrables sujets, mais encore par les quarante millions de Français qui acclament la Russie avec un vibrant amour fraternel.

* *

Voici comment l'*Echo de Paris* donne le compte-rendu de la dernière séance de l'Académie française, au sujet des élections :

"Hier, à l'Académie française, double élection aux fauteuils de MM. Pasteur et Alexandre Dumas.

"Pour le fauteuil de M. Pasteur, M. Gaston Paris a été élu au premier tour par 28 voix contre 3 à M. Imbert de Saint-Amand et 2 à M. Frédéric Godefroy.

"Pour le fauteuil de M. Alexandre Dumas, au premier tour, M. Zola a eu 10 voix, M. Aicard 6, M. Barbox 6.

"Au deuxième tour, M. Zola 11 voix, M. Aicard 8, M. Barbox 7, M. Becque 1.

"Les divers scrutins qui se sont succédé pour le fauteuil de M. Alexandre Dumas se sont répartis de la façon suivante :

| | 1er tour | 2e | 3e | 4e | 5e | 6e | 7e | 8e |
|----------------------------|----------|----|----|----|----|----|----|----|
| Jean Aicard | 6 | 8 | 9 | 6 | 2 | 4 | 3 | 3 |
| Emile Zola..... | 10 | 11 | 9 | 10 | 14 | 11 | 8 | 8 |
| Henri Barbox.... | 6 | 7 | 9 | 11 | 13 | 14 | 16 | 16 |
| Henry Becque..... | 3 | 3 | 2 | 2 | " | " | 1 | 1 |
| Imbert de Saint-Amand..... | 6 | 1 | " | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 |
| Bulletins blancs... | 2 | 3 | 4 | 3 | 2 | 3 | 4 | 4 |
| | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 |

"Après le huitième tour, l'Académie a reporté l'élection à une date indéterminée, qu'elle fixera ultérieurement."

Encore une fois, M. Zola a donc été refusé.

* *

Paris, toujours gai, est, aujourd'hui, riant de soleil.

Les rues sont pleines de vie, et j'entends monter, de ma fenêtre, les cris des marchandes de fleurs, se promenant avec leurs petites voitures remplies de bouquets, de roses, d'œuillets, de mugnets, de bluets, messieurs, mesdames, mesdames! voyez donc comme ces fleurs sont belles! Ah! les jolies roses!

RODOLPHE BRUNET.

Paris, 30 mai 1896.